



Le coût-vérité des GSM et tablettes

En quête d'une électronique équitable

Shenzen, Chine Photo gp314

GSM, smartphones, PC, laptops, tablettes... rares sont ceux d'entre nous qui peuvent encore s'en passer ! Mais avez-vous déjà réfléchi à ce que coûte réellement un appel mobile ou un courrier électronique ? Ou à l'impact de l'électronique moderne en termes de matières premières, de conditions de travail et d'environnement ? Ci-dessous, nous dressons un petit état des lieux des problèmes rencontrés, des actions lancées par les consommateurs et des alternatives (futures) envisagées.

Les minerais de la guerre

Outre différentes matières plastiques et synthétiques, les appareils électroniques modernes intègrent surtout des dizaines de métaux connus et moins connus : étain, cobalt, cuivre, coltan, tantale, tungstène... Leur histoire est assimilable à celle du café ou des bananes : le commerce des ressources naturelles de l'hémisphère Sud est contrôlé par de grandes sociétés, bien souvent multinationales, et seule une infime partie des bénéfices retourne aux communautés locales. De plus, leur exploitation n'est que rarement « propre ». Ainsi, cela fait des années que les mines de cobalt polluent les sols et les eaux en Zambie et que les mines d'étain menacent les forêts et les récifs coralliens en Indonésie. L'exemple le plus connu et le plus criant est toutefois sans conteste celui de la République démocratique du Congo. Bien qu'infiniment riche en minerais, ce pays demeure l'un des plus pauvres au monde. Le conflit persistant dans l'est du pays a tout à voir avec la guerre lucrative pour ces matières premières si nécessaires à nos smartphones et laptops.

Dans une tentative pour tarir les sources de financement des mouvements rebelles, le Congrès américain a voté, en 2010, un article de loi imposant aux sociétés de contrôler et d'enrayer l'importation de « minerais de la guerre » en provenan-

ce de la RDC ou d'un de ses pays voisins. De son côté, l'Union européenne envisage également des mesures similaires. Ce qui n'est pas sans faire penser au processus de Kimberley : depuis 2002, cette initiative tente d'endiguer le commerce des « diamants du sang » provenant de l'est du Congo et d'autres régions en conflit à travers l'instauration de certificats d'origine. Or, la pratique nous apprend qu'il est très difficile de trouver un système parfaitement infaillible.



Cuivre du Congo Photo FairPhone

From Congo with (no) blood

En décembre 2012, la campagne MakeITfair publiait un rapport intitulé « From Congo with (no) blood », établi sur base d'un questionnaire envoyé à trente géants de l'électronique et portant sur l'utilisation dans le processus de production des trois T en provenance du Congo, à savoir l'étain (tin en anglais) le tantale et le tungstène. Treize d'entre eux ont reconnu leur responsabilité, certains ayant en effet déjà pris des mesures pour se procurer des matières premières « sans conflit ». La majorité des entreprises en question n'a toutefois pas souhaité collaborer à l'étude, malgré les demandes réitérées. La route est donc encore bien longue !



Mine de cuivre au Congo. Photo FairPhone

Des heures supplémentaires non rémunérées

Le processus de production est l'étape suivante dans l'histoire. Tous nos regards se tournent alors bien entendu vers l'Extrême-Orient. Plus de la moitié des téléphones portables et plus des trois quarts des tablettes sont fabriqués dans des usines chinoises. En tête de peloton figure Foxconn, qui, contrairement à ce que l'on croit souvent, est en fait une société taiwanaise. En 2011, celle-ci a franchi le cap du million d'employés. Elle compte dans son portefeuille tous les géants de la technologie, d'Apple à Microsoft en passant par Sony et Nokia. La même année, Foxconn a tristement fait la une de l'actualité suite à une vague de suicides parmi ses ouvriers chinois. En cause, la charge de travail trop élevée, les nombreuses heures supplémentaires non rémunérées et les conditions de travail déplorables et non sans danger. En réaction à l'indignation publique, Apple a décidé de s'affilier à la Fair Labour Association (FLA), une organisation américaine qui propose aux grandes entreprises un système d'inspection basé sur un code de conduite. Les rapports de la FLA confirment ce que nous savions tous déjà depuis belle lurette et incluent une longue liste de recommandations auxquelles Foxconn et Apple disent être en train de travailler.

Dans le même temps, des ONG telles que China Labour Watch et SACOM (Students and Scholars Against Corporate Misbehavior) dénoncent régulièrement les conditions de travail chez Foxconn et d'autres entreprises à travers de nouveaux rapports et constats. Elles suivent aussi de près la vague de grèves qui a récemment paralysé la vie économique chinoise.

En Inde aussi, où est implanté le principal fournisseur de Nokia, et en Corée du Sud, berceau de Samsung, ce ne sont pas seulement les applications d'Apple qui sont copiées, mais aussi les conditions de production : salaires trop bas,

jours trop longues, heures supplémentaires trop nombreuses et non rémunérées, discrimination des plus âgés et contrats temporaires attribuant encore moins de droits aux travailleurs.

Ce serait toutefois une erreur de croire qu'il s'agit là d'un problème purement asiatique. Ainsi, un rapport établi par MakeITfair dénonce le Flexe Syndrome en Hongrie, pays qui s'est érigé en principal producteur électronique d'Europe centrale et orientale. La grande flexibilité qui caractérise la législation du travail en Asie permet de fermer les yeux sur des situations déplorables : « équipes de jour ou de nuit travaillant 12 h d'affilée, contrats de courte durée, précarité du travail et même, dans un cas, résistance brutale à la constitution d'un syndicat. Sur un autre lieu de travail, les ambulances attendaient régulièrement devant les portes pour emmener les ouvriers pris de malaise. »

Jean Marc Caudron, de l'organisation achACT (Actions Consommateurs Travailleurs), suit de près la situation : « L'année dernière, c'était à qui damerait le pion à l'autre, de Samsung et d'Apple, en matière de non-respect des promesses. Samsung n'a autorisé les audits qu'au compte-gouttes et s'oppose résolument à toute création de syndicat. Par ailleurs, alors qu'un nombre important de cancers a été observé dans une unité de production de conducteurs électriques, Samsung refuse d'assumer quelque responsabilité que ce soit en la matière. Quant à Apple, son affiliation à la FLA n'a pour l'heure pas eu de répercussions sur les conditions de travail dans ses ateliers. La FLA de son côté n'a pratiquement aucun contact avec les syndicats locaux. Je me pose donc de sérieuses questions quant aux contrôles qui y sont effectués. »

« Les marges bénéficiaires dégagées par le secteur de l'électronique sont souvent énormes », poursuit Jean-Marc Caudron. « Selon les calculs effectués par Isupply, une entreprise qui analyse les marchés de la technologie, le coût de production d'un iPad est de maximum 40 % du prix de vente. Plus concrètement, un iPad de 499 \$ comprend pour 219 \$ de pièces détachées, tandis que le montage ne coûte que 10 \$. Qui osera encore prétendre, à la lecture de ces chiffres, qu'il n'y a aucune marge d'amélioration des conditions de production ? »



Shenzhen, Chine Photo gp314

Il est temps d'agir !

Campagne conjointe d'ONG néerlandaises, allemandes, scandinaves et hongroises, MakeITfair entend sensibiliser les consommateurs en général et les jeunes en particulier au coût réel d'un appel mobile ou d'un mail. Elle a donc publié, en collaboration avec des instituts de recherche et d'ONG en RDC, en Afrique du Sud, en Inde et aux Philippines, des rapports sur les matières premières, les conditions de travail et les répercussions sur l'environnement. En 2010 a été lancée une campagne intitulée « Time to bite into a fair Apple ».



Ces mêmes ONG sont aussi la force motrice d'un groupement plus vaste, qui répond au nom de the GoodElectronics network et qui réunit plus de 150 organisations et individus : notamment des syndicats, des organisations de défense des droits de l'homme, des mouvements environnementaux, des scientifiques et des universités. Il adresse, aux entreprises comme aux autorités, des appels fondés sur les conventions de l'OIT (Organisation internationale du travail) relatives au travail décent.

Un des membres actifs de ce groupement est achACT (Actions Consommateurs Travailleurs), un réseau de 25 ONG, syndicats et organisations de consommateurs en Belgique francophone qui se revendique de MakeITFair pour ses actions.

De l'or dans les décharges

Un petit coup d'œil au cycle de vie des produits électroniques n'apporte guère de bonnes nouvelles. Un GSM contient différentes substances nocives, comme de l'arsenic et du plomb. L'Union européenne procède, d'après les estimations, au recyclage responsable de 25 % de ses déchets électroniques ou e-waste. Mais la majeure partie est toujours illégalement exportée, souvent en Afrique. Le Parlement européen espère pouvoir changer la donne en imposant une série d'obligations aux exportateurs. Il ne faut en effet pas

perdre de vue que tous ces téléphones et ordinateurs hors d'usage constituent en fait une véritable mine de métaux rares et précieux. Aussi, des entreprises comme Umicore s'orientent de plus en plus vers l'urban mining, ou « l'exploitation minière urbaine », qui vise à récupérer les métaux des appareils électroniques usagés. En comparaison de l'exploitation minière primaire, ces matières premières sont plus aisément accessibles et leur « exploitation » se caractérise par une intensité énergétique bien plus faible.

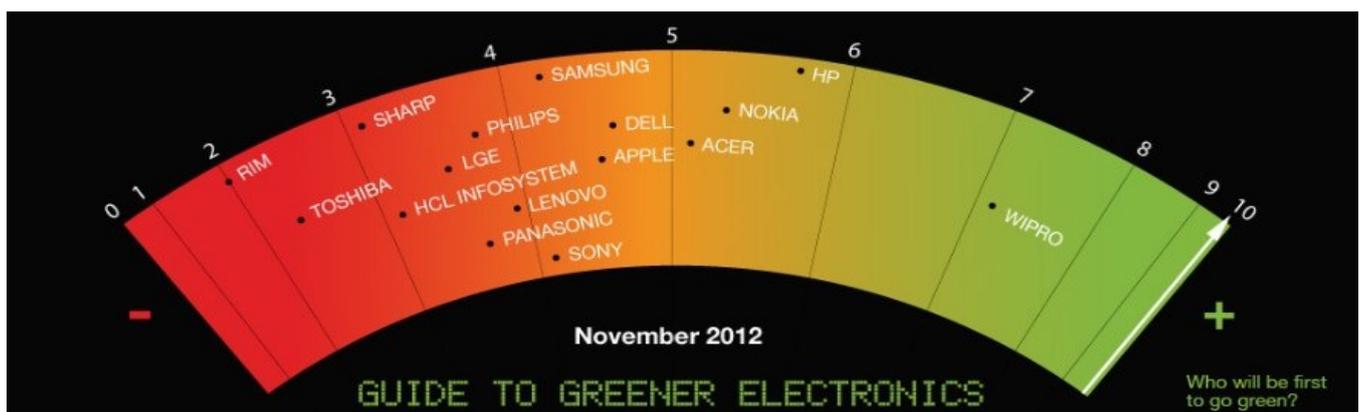
Goud:eerlijk ?

Depuis bien des années, l'organisation Catapa mène campagne en Flandre pour dénoncer l'impact négatif de l'exploitation minière. Elle s'est jointe à Ecolife et au Netwerk Bewust Vebruiken pour lancer l'action intitulée Goud:eerlijk?, qui incite les consommateurs à venir déposer leurs vieux portables, chargeurs et ordinateurs dans des points de recyclage. Chaque tonne de GSM (soit entre 6.000 et 10.000 pièces) contient pas moins de 340 grammes d'or pur, alors que l'extraction d'un seul gramme d'or pur des mines produit cinq tonnes de déchets toxiques, consomme 10.000 litres d'eau et rejette 17 tonnes de CO2.

Une électronique verte

En novembre 2012, Greenpeace International a publié la 18e édition de son « Guide to Greener Electronics » (Guide pour une électronique plus verte). L'organisation environnementale y établit un classement des entreprises selon leur engagement en faveur de l'environnement. Contrairement aux premières éditions, elle ne fait pas qu'analyser la présence de substances dangereuses dans le processus de production, mais elle se penche aussi sur la politique énergétique et climatique des entreprises ainsi que sur le cycle de vie des produits. Ceux-ci sont-ils aisément réparables ? Un système de recyclage a-t-il été mis en place ? Réutilise-t-on les matières premières ?

Le résultat est un classement d'entreprises en fonction de leurs efforts pour protéger l'environnement. En 2012, Acer a ainsi gagné neuf places comparé à l'édition précédente, grâce aux efforts entrepris pour éviter les substances toxiques et réduire les émissions de gaz à effet de serre. Apple, HP et Dell ont également un meilleur score suite à la mise en place de mesures visant à identifier et à refouler les « minerais de la guerre ». Le fabricant des BlackBerry, RIM, occupe quant à lui la place de lanterne rouge, à l'instar des éditions précédentes, et n'a, affirme Greenpeace, toujours rien compris à la durabilité.



Source : Greenpeace International

En pole position du classement établi par Greenpeace figure une entreprise quasi inconnue : Wipro. Ce producteur électronique établi en Inde utilise des ressources d'énergie durable dans ses processus de production, fait du lobbying en faveur d'une politique énergétique plus verte auprès du gouvernement indien, fournit des efforts importants pour collecter les déchets électroniques, et élimine progressivement les substances nocives de ses produits.

Dans l'ombre des géants de l'électronique évoluent aussi de plus petits fabricants soucieux de réduire leur empreinte écologique. La jeune entreprise belge United Pepper, par exemple, commercialise une petite webcam réalisée à base de kapok, de coton et de sable du Mékong, c'est-à-dire exclusivement des matériaux naturels, simples à recycler. Et cela vaut également pour leurs composants électroniques. Le processus de production quant à lui ne nécessite qu'un faible apport énergétique.

Un conseil encore de Greenpeace : les appareils les plus durables sont ceux... qu'on n'achète PAS ! Si vous vous souciez de l'environnement, tâchez donc d'utiliser vos appareils électroniques aussi longtemps que possible, pensez à acquérir du matériel de seconde main et n'achetez que ce dont vous avez VRAIMENT besoin.

Une électronique équitable ?

De portable vert à portable équitable, il n'y a plus qu'un pas... C'est la mission que s'est donnée **FairPhone**, une initiative néerlandaise basée à Amsterdam et à Londres. Bas Van Abel, le coordinateur de FairPhone, explique : « *Nous sommes persuadés qu'il est tout à fait possible de développer un smartphone en utilisant uniquement des pièces détachées dont la production n'entraîne pas d'effets nocifs pour l'homme ou l'environnement. Cette démarche est pour nous comme un voyage d'exploration, au cours duquel nous découvrons peu à peu des partenaires et des solutions aux différents problèmes survenant d'un bout à l'autre de la longue chaîne de la matière première au produit fini.* »

Une condition essentielle pour ce faire est l'utilisation de matières premières garanties « sans conflit ». FairPhone entend collaborer à cet égard avec la Conflict-Free Tin Initiative (CFTI), lancée officiellement fin octobre 2012 avec la première livraison d'étain équitable issu d'une mine du Sud-Kivu. Dans le souci d'assurer aussi de meilleures conditions de travail, FairPhone espère développer des solutions à travers l'Initiatief Duurzame Handel (IDH), une structure néerlandaise où des ONG créent des coalitions avec des multinationa-

les et des autorités. Le projet électronique d'IDH est mis en place dans 100 sites de production dans la province chinoise de Guangdong, et ce, en collaboration avec le gouvernement chinois ainsi que Philips, HP, Dell et, récemment, Apple. FairPhone a aussi l'intention de recourir à des logiciels Open Source, notamment Firefox OS de Geeksphone, et d'assurer la réparabilité et la recyclabilité des appareils électroniques produits.

La stratégie du projet ? « *Même si l'intention première est d'inspirer le secteur et non de le concurrencer, la meilleure manière de faire avancer les choses est d'offrir une alternative. Aussi espérons-nous commercialiser un premier fairphone à l'automne 2013. Celui-ci ne sera peut-être pas encore complètement équitable, mais ce sera le plus équitable au monde ! Dans le même temps, il sera un instrument politique devant pousser les consommateurs ainsi que les fabricants et les décideurs politiques à l'action.* »

Un même son de cloche – bien que plus philosophique et encore à ses premiers balbutiements – se fait entendre du côté de l'initiative française **Fairtrade Electronic**. Celle-ci s'est fixé pour objectif de développer d'ici 2015 un smartphone apaisé, c'est-à-dire un appareil respectueux de l'Homme comme de l'environnement, et conçu pour durer toute une vie. Dans sa philosophie, la technologie redevient subordonnée à l'Homme. Aussi le projet se concentre-t-il davantage sur le texte et la parole que sur l'image comme moyens de communication. Par l'intermédiaire de ce smartphone, l'initiative entend stimuler l'exploitation minière équitable, l'utilisation de matières premières certifiées et la réparation, la réutilisation et le recyclage des appareils électroniques.

Trade for Development Centre
Mars 2013



Editeur responsable : Carl Michiels, CTB, 147 rue Haute 1000 Bruxelles.



WWW.BEFAIR.BE

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

Sources

Campagnes et rapports :

MakeITfair : www.makeitfair.org
The Goodelectronics Network : www.goodelectronics.org
From Congo with (no) blood : <http://makeitfair.org/en/the-facts/news/from-congo-with-no-blood>
Le processus de Kimberley (diamants) : www.kimberleyprocess.com
The Flexe Syndrome : <http://makeitfair.org/en/the-facts/news/flexibility-problematic-for-hungarian-electronics-workers>
China Labor Watch : www.chinalaborwatch.org
SACOM : www.sacom.hk
achAct : www.achact.be
Goud:Eerlijk : www.goudeerlijk.be

Fair Labor Association : www.fairlabor.org
Guide to Greener Electronics, Greenpeace International : <http://www.greenpeace.org/international/en/Guide-to-Greener-Electronics/18th-Edition/Introduction>
United Pepper : www.unitedpepper.org

Électronique équitable :

FairPhone : www.fairphone.com
Conflict-Free Tin Initiative : www.solutions-network.org/site-cti
Initiatief Duurzame Handel : www.idhsustainabletrade.com/electronics
Geeksphone : www.geeksphone.com/
Fairtrade Electronic : www.fairtradeelectronic.org